



Interactions, transferts, ruptures artistiques et culturelles, JE2527

LHAC

Laboratoire d'histoire
de l'architecture contemporaine
École nationale supérieure d'architecture de Nancy

JOURNÉE D'ÉTUDE

DES DOCTORANTS GRAND EST

25 NOVEMBRE 2011

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANCY

contact-lhac@nancy.archi.fr

L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE AU PRISME DES SOURCES

CONFRONTATION DES ARCHIVES ÉCRITES ET BATIES

Une journée d'étude organisée par le Laboratoire d'Histoire de l'Architecture Contemporaine, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy en collaboration avec le séminaire doctoral libre organisé par Anne-Marie Châtelet (École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg /équipe d'accueil Arche, Université de Strasbourg) et Jean-Baptiste Minnaert (Intru, Université François-Rabelais, Tours).

La journée d'étude propose d'interroger la manière dont les jeunes chercheurs mobilisent les sources à partir desquelles ils fondent leurs travaux. La thématique concerne l'ordinaire même de toute recherche et peut donc sembler bien familière. Pourtant, la question des sources est constante en posant des problèmes de méthode qui ne cesse de se renouveler. Les chercheurs sont en permanence confrontés aux protocoles d'approche des sources comme aux modes de questionnement qui y sont liés, processus qui non seulement nourrit la réflexion méthodologique, mais aussi les problématiques historiques.

Documents et témoignages, archives, traces et indices, sources et ressources, informations et données, sont autant de vocables nous signalant la diversité de notions que nous employons couramment sous un angle instrumental, mais qui s'avèrent riches de questions pour peu que nous cherchions à les préciser dans le contexte particulier d'un objet de recherche. L'une des difficultés, c'est qu'il n'est pas sûr que, dans chacun des champs

disciplinaires, ni dans leurs domaines de spécialité, une notion à la fois générale et complexe reçoive une acception identique : les priorités épistémologiques comme les méthodes de travail diffèrent d'une spécialité à l'autre. Par ailleurs et sans s'y appesantir non plus, il s'agit également de rappeler que le maniement de ces notions outils, avec ses conceptions et ses pratiques, varie selon les contextes institutionnels et les conditions d'emploi.

CONFRONTATION ET COMPLEMENTARITE DES SOURCES

Au premier abord, il semble que la distinction à faire entre les documents écrits, les documents figurés et les documents matériels que sont les édifices en eux-mêmes est facile à faire. Ce serait une affaire de terrain. On pourrait aussi avancer que c'est une affaire de dimensions : des catégories à deux dimensions, d'une part, et des catégories à trois dimensions, de l'autre. Ce serait également une affaire de techniques de collecte.

Si l'histoire de l'architecture croise, à l'évidence, différentes catégories de documents, elle ressortit à une tradition duale qui lui confère son caractère propre. En effet, on pourrait considérer celle des architectes qui, de longue date, ont le regard « dans le rétroviseur » pour fonder leur pratique et leur théorie. D'un autre côté, on pourrait penser au métier des historiens qui s'enquière de l'objet architectural pour le mettre en perspective dans un ensemble de documents. Artifice, certes, que cette répartition, car les recoupements sont constants, toutefois les modalités de construction de la base documentaire diffèrent sensiblement, ce qui n'est pas sans conséquence. Au delà du simple fait que lever un plan, dessiner une élévation ou une coupe, relève de l'approche technique de l'architecte, ce type d'opérations procède de l'analyse et produit une restitution graphique, soit un document. Ce travail d'analyse d'un édifice in situ dans une approche monographique entretient depuis longtemps une connivence avec les méthodes archéologiques, notamment celles qui se sont développées dans le mouvement de conservation et de restauration des monuments anciens, puis qui se sont affinées dans le creuset de recherches concrètes en produisant leur méthodologie et leur corpus qui s'est élargi du monument au bâti. À ces « sources primaires », les sources écrites ont en quelque sorte une fonction secondaire, relativement.

Du point de vue de l'histoire des historiens, le « centre dur » du métier repose sur l'analyse critique des documents écrits, quand bien même le domaine des textes est immense et que, selon le manifeste de Lucien Febvre, la notion de document n'a de limite que la curiosité de l'historien. Les sources textuelles demeurent essentielles pour renseigner le comment et le pourquoi d'une édification, pour comprendre l'histoire sociale de l'édification et bien des aspects de la construction à partir des documents comptables, des correspondances de maîtres d'ouvrage et d'architectes, pour ne prendre que quelques exemples.

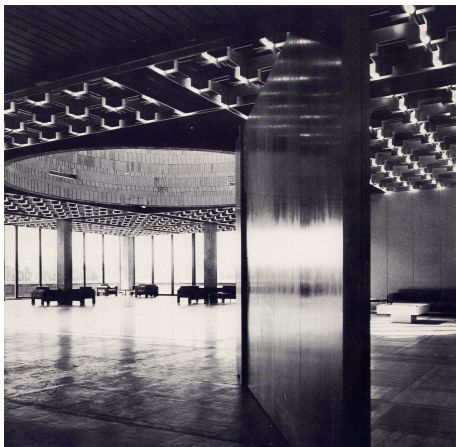
L'essor récent de l'archéologie du bâti pose à nouveaux frais la question des types de sources et des méthodes d'investigation qu'elles convoquent. La distinction entre « sources textuelles », « sources figurées » et « sources archéologiques », nomenclature qui reflète à la fois des frontières, des pratiques et des problématiques disciplinaires, évolue avec les nouveaux objets d'étude qui émergent. Les usages interdisciplinaires en histoire de l'architecture, en particulier pour les périodes modernes et contemporaines, s'ouvrent à de nouveaux questionnements en termes de complémentarité des documentations issues de méthodes spécifiques d'examen.

DEUX ANGLES D'APPROCHE

En premier lieu, le bâti, dans sa matérialité même, est à la fois témoignage du temps, plus ou moins lointain, et objet du présent qui a la valeur d'un « fait » qui s'impose dans sa réalité. Il peut être répertorié, examiné, analysé, il porte une dimension d'objectivité positive qui peut conduire à la valoriser comme source privilégiée. Alors que l'analyse des sources écrites s'attache à la double critique externe et interne pour construire des hypothèses sur des faits, on peut se demander comment relier les statuts des deux types de sources, textuelles et construites. On peut s'interroger sur les spécificités des démarches liées à ces deux catégories documentaires, sur leur autonomie de l'une par rapport à l'autre.

D'autre part, la complémentarité des archives, entendues comme sources écrites, et des sources de terrain, telles que les sources bâties, est essentielle pour la compréhension des phénomènes en architecture, l'architecture qui s'analyse à partir de son bâti et l'architecture comme les hommes la font, la pense et l'utilise. Comment alors aborder la confrontation de ces deux catégories de sources dans une problématique de recherche?

Convient-il d'accorder une primauté à une approche par rapport à l'autre et à partir de quels critères? Ces deux types de sources suivent-elles des points de vue successifs de la recherche? Se suppléent-elles quand l'une laisse des éléments dans l'ombre? L'éclectisme des sources peut-il, par un écart inattendu, renouveler l'analyse et l'interprétation d'une recherche?



ELABORER UNE STRATEGIE DE RECHERCHE

KARINE THILLEUL

Doctorante, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines

karine.thilleul@hotmail.fr

Illustration : Préfecture de Bobigny, 1971, Michel Folliasson architecte, Robert Anxionnat architecte d'intérieur (Fonds Robert Anxionnat, AMAL)

Les méthodes de recherche sont multiples : selon la période, la notoriété du concepteur et les contingences liées à chaque cas particulier, les sources varient fortement. Face à la pénurie ou à la surabondance d'informations, les jeux de complémentarité entre sources de différents types sont essentiels pour la progression de la recherche.

Les méthodes utilisées dans le cadre de ma thèse, laquelle est thématique et porte sur trois concepteurs différents, ont été extrêmement diversifiées. Trois périodes bien distinctes

ont été abordées : selon l'éloignement dans le temps, les sources diffèrent. Généralement, plus les événements étudiés remontent loin dans le temps, plus le nombre de documents disponible se raréfie, et moins il subsiste de témoins directs ou indirects de l'époque. Par ailleurs, la notoriété du concepteur étudié fait fortement varier les conditions de la recherche. Ceci a représenté un certain intérêt, si l'on considère la thèse comme un apprentissage de la recherche : utiliser différentes méthodes, et se trouver confronté à des situations très différentes a permis d'augmenter l'intérêt de l'expérience.

Les conditions de la collecte de documents ont un effet rétroactif sur le sujet défini au départ. Au-delà de la validation d'hypothèses, c'est souvent le sens même de l'étude qui se trouve légèrement dévié, une fois la connaissance du sujet approfondie. Le projet de recherche détaillé, une fois établi, se révèle ainsi porté par une ligne directrice légèrement différente de celle mise en place lors des premières études sur la problématique d'ensemble. Le travail à une échelle détaillée permet, pas à pas, de rediriger les grandes lignes du projet de recherche.



RESUME DE « VISION D'AUTOMNE » :

**LES MEMOIRES DE CLAUDE PROUVE COMME
ELEMENT DE RECONSTITUTION DU PROCESSUS
DE CREATION ARCHITECTURALE**

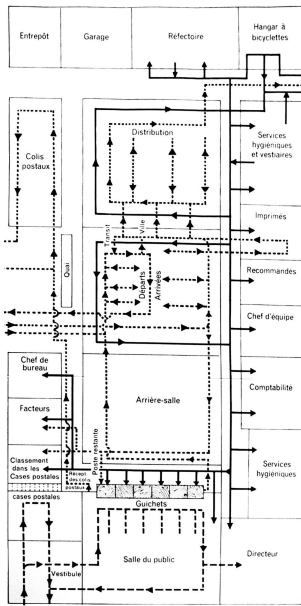
JEAN-JACQUES CLAUSS

Doctorant, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne

jean-jacques-henri.clauss@wanadoo.fr

Les idées, les causes diverses et variées comme les actions multiples qui ont conduit à la naissance d'un édifice ne sont pas entièrement visibles en ses murs. L'édifice est en effet le résultat d'un processus de création qui suppose des prises de position de la part de son concepteur en rapport à un contexte et que le matériel ne révèle pas totalement. En cherchant à reconstituer la conception de l'édifice à partir de documents d'archives, on accède à la compréhension d'une démarche de projet. De ce point de vue, il s'agit d'une histoire classique, faite d'apport de connaissances, d'ordonnement de faits et de mise en ordre historique des éléments d'une invention. Mais, dans la mesure où toute histoire est marquée par le contexte dans lequel elle est écrite, ces éléments sont nécessairement interprétés en vue des fins auxquelles on les destine. On leur donne un sens en fonction de l'histoire que l'on souhaite écrire. Mais quel sens donner à des documents écrits *post festum* tels que les Mémoires d'un architecte ? Qualifiés de sources subjectives au regard d'éléments plus neutres, ils peuvent malgré tout accéder au statut de témoignage dès lors qu'ils sont appréhendés différemment selon une méthode herméneutique définie par H.G. Gadamer (1900-2002). Ainsi, d'un écrit autobiographique dans lequel Claude Prouvé (1929-2012) témoigne des liens étroits qui unissent le travail de son père à celui de son grand-père comme des expériences personnelles dans le domaine de la construction, des petites histoires, des fragments de théorie, *Vision d'automne* devient alors la narration d'une doctrine qui se

développe au coup par coup et semblant montrer l'incapacité de son auteur de la proclamer clairement, comme si pour lui elle ne pouvait se révéler que par expérience, comme si elle était empirique ou intuitive.



**LES ARCHIVES PRODUITES PAR LES MAITRES
D'OUVRAGES PUBLICS :**
UN ECLAIRAGE SUR LE PROCESSUS D'EDIFICATION

CAROLINE BAUER
Doctorante, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne
cbauer@hotmail.fr

Illustration : Schéma de distribution des locaux et de la circulation du public, du personnel et des envois postaux dans un établissement postal de moyenne importance, 1964. (Conseil de gestion de la commission consultative des études postales, Architecture fonctionnelle des bâtiments répondant aux besoins du service postal et localisation des bureaux de poste, Etude B1, rapport général, Bureau International de l'Union Postale Universelle, Berne, 1964)

Alors que Jacques et Michel André, architecte et ingénieur, construisent ponctuellement pour la ville de Nancy dans les années 30, la seconde guerre mondiale bouleverse les données de la construction publique. Les frères André contribuent alors à l'intense production encadrée par l'Etat et exercent pour un certain nombre de ministères : Reconstruction et Urbanisme, Education Nationale, Postes, Télégraphes et Téléphones... Conservées au Centre des Archives Contemporaines de Fontainebleau, les archives de ces administrations sont particulièrement denses dans cette période des Trente Glorieuses et offrent une nouvelle vision par rapport aux sources généralement privilégiées en matière d'architecture, celles des maîtres d'œuvres. Elles renseignent notamment sur les procédures administratives sous des formes variées : rapports, correspondances, procès verbaux de réunions, enquêtes internes,... En partie inexploitées, les archives du ministère des PTT permettent pourtant de cerner le fonctionnement de l'administration postale en matière de construction, et ainsi de comprendre le contexte dans lequel s'élabore le travail de l'architecte ; elles renseignent également les facteurs qui ont influencés sa démarche projectuelle. Le centre de tri de Nancy (Claude Prouvé architecte, dans le cadre de l'agence André, 1971-1973) est un projet qui contraste tant avec le reste de la production postale de l'agence que par rapport aux programmes similaires de centres de tri. En croisant les documents issus de sources privées et publiques, il a été possible d'établir les limites et les tensions entre exigences de l'administration et volontés des architectes.



SOURCES BATIES ET SOURCES ECRITES... DES TISSUS CONSTITUES

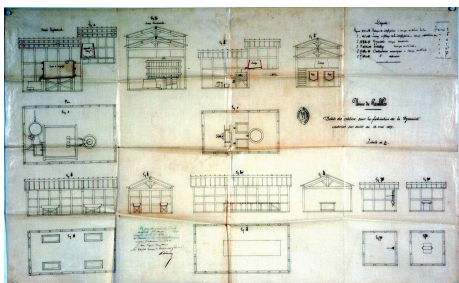
PAULINE ROSSI

Doctorante, Université Paris IV-La Sorbonne

pauline_rossi@hotmail.fr

La notion de tissus constitués est un acquis précieux de la recherche. À la lumière de cette notion, il faut désormais poursuivre l'histoire des faubourgs pour comprendre le rôle propédeutique qu'eut le « vulgaire » de Robert Venturi, le « banal » de Jean-Baptiste Minnaert, le spontané sur l'art de faire la ville. Rapprochant l'historien d'art de l'archéologue afin de découvrir les richesses bâties du patrimoine ordinaire, la genèse des tissus constitués a démontré, grâce à l'analyse des sources bâties et des sources écrites, la possibilité de comprendre le processus, les rouages et l'intérêt d'une urbanisation anarchique. Renversant enfin les jugements de valeur, ces études ont révélé des charmes faubouriens à préserver.

Accusés d'insalubrité mais aussi d'un retard esthétique et fonctionnel, l'urbanisme et l'architecture des faubourgs ont, au XX^e siècle, été l'objet d'une politique de reconquête et de rationalisation, apportant une nouvelle strate sédimentaire dans un océan de reconstructions. Ainsi, seule la promenade architecturale, instituée par Bernard Rouleau, permet d'apprécier la diversité des paysages. Les sources écrites, quant à elles, documentent la naissance de l'urbanisme comme discipline, puis comme outil administratif, générant une bureaucratie particulièrement prolifique qui révèle les rouages intellectuels, institutionnels et pratiques de cette politique. Autant de sources qu'il faut oser aller chercher et interroger pour comprendre que l'oxymore d'un « urbanisme sauvage », né des nouveaux paysages de reconquête, serait appliqué avec plus de justesse à la genèse des faubourgs. C'est la leçon d'histoire urbaine que nous devons en grande partie à l'étude du faubourg Saint-Antoine.



Plans et coupes des différents ateliers de fabrication, le 12 mai 1877
(Archives Départementales des Pyrénées-Orientales, Série 8 S 168 ©)

UNE ETUDE ARCHITECTURALE INTERDISCIPLINAIRE : LA DYNAMITERIE DE PAULILLES 1870-1924

CHRISTINE SALLES

Doctorante en Histoire de l'Art et Archéologie à l'Université de
Perpignan Via-Domitia, Laboratoire du CRHiSM (EA 2984).

christinesalles66@gmail.com

Étudier une usine, c'est étudier un système à la fois territorial, social et paysager.

L'étude historique de la première fabrique de dynamite bâtie en France, à Paulilles (commune de Port-Vendres 66 660) se base sur la méthode énoncée par l'historien Lucien Febvres : les paysages ne sont plus considérés comme le décor dans lequel évolue une société, mais comme les contraintes auxquelles les hommes apportent des solutions adaptées.

L'histoire du réseau Nobel en France n'a pas fait l'objet d'études universitaires. Les bâtiments de la dynamiterie de Paulilles ont disparu. Comment reconstruire cette histoire industrielle ? La lecture des nombreux plans disponibles (21) amène à entrevoir les problèmes qui se sont posés.

En organisant le dialogue entre les sources écrites et les sources graphiques apparaît l'émergence du rôle de l'ingénieur. Polytechnicien, Paul Barbe le propriétaire de l'usine s'inspire de la méthode Durand – Navier, tout en mettant en œuvre des techniques de construction importées des États-Unis.

La lecture des sources écrites ne permet pas de saisir les enjeux qui ont présidé à la construction. L'analyse des plans n'apporte qu'une vision partielle de « l'objet » dynamiterie. Pourquoi instaurer le dialogue entre les différentes sources disponibles ? Pour restituer la dynamiterie dans sa multiplicité architecturale et humaine.



Image extraite du film "Retour sur site, le lycée agricole Pisani" de Christian Girier et l'association "Mémoire à lire Territoire à l'écoute".

ENTRETIENS ET FILMS :
MATERIAUX PROVOQUES,
MATERIAUX DECOMPOSES

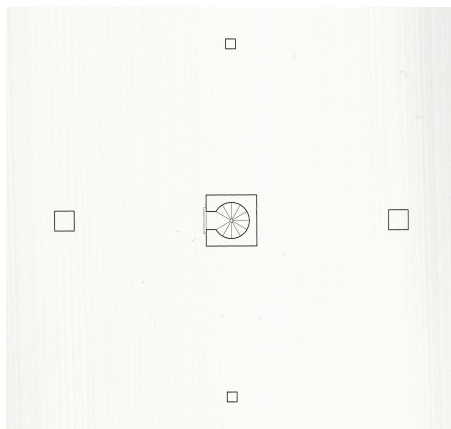
ALEXANDRA SCHLIKLIN
Doctorante, Université Paul Verlaine, Metz
ama.schlicklin@gmail.com

Dans le cadre de recherches sur Robert Joly, un architecte des Trente Glorieuses, des documents sont produits pour et par l'occasion de la thèse, en plus des photographies des bâtiments visités : des entretiens et films.

Les entretiens sont une source très efficace et a priori primaire, mais aussi un « matériau provoqué », dépendant de l'interviewer. La question de leur statut et de leur abondance dans une thèse se pose également. Menés par le chercheur, on peut leur reprocher d'être une source « contrôlée » et peu contrôlable par ailleurs, compliquée par la relation personnelle avec les protagonistes. En revanche, la retranscription longue et laborieuse fait émerger des connaissances inédites et un témoignage souvent riche et précieux.

En 2009, avec Robert Joly et Odile Jacquemin, nous avons visité un bâtiment de Robert Joly, le lycée de Tulle-Nave. Un cinéaste filmait la journée. Pour l'intégrer dans un écrit, il faut le fragmenter en lui ôtant son facteur temps : sa principale caractéristique et son intérêt premier. La transcription des dialogues intéressants est inévitable, et les images captées deviennent photographies. L'unité du film –résultat artistique et subjectif- est alors compromise par l'usage qu'en fait un chercheur dans un écrit. C'est le paradoxe de ce support : il faut le démonter en tant qu'objet pour en tirer les matériaux graphiques et intellectuels.

Mais la situation nouvelle créée est source de rencontres et dialogues inédits. Entretiens en films renseignent sur ce qu'on ne connaît souvent pas : l'intimité de l'œuvre, les relations humaines. Ils restent, malgré leurs limites, des sources uniques pour apparaître « les données humaines » et complètent les autres sources archivistiques et livresques.



Plan de sous-sol de l'agence à Flims de Valerio Olgiati (2003-2007)
in OLGIATI, Valerio. *Valerio Olgiati, Buchhandlung*. Köln :
Walther König, 2008.

LA RECHERCHE SUR L'ARCHITECTURE TRÈS RECENTE :

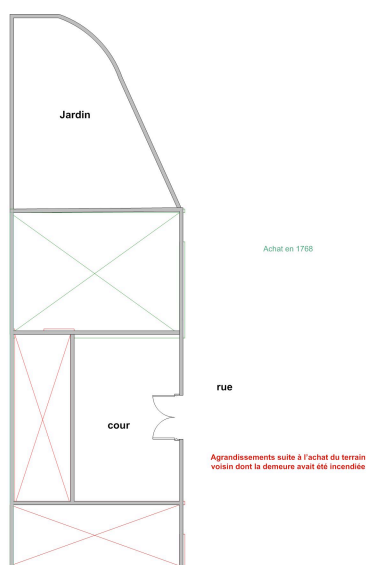
SE CONFRONTER AUX STRATEGIES DES ARCHITECTES

EMELINE CURIEN

Doctorante, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne

e.curien@laposte.net

L'étude d'architectes encore en exercice confronte le chercheur à des questionnements spécifiques. Ces professionnels sont en effet dans un processus en cours, qui les conduit parfois à élaborer plus ou moins consciemment des stratégies de communication. Elles peuvent faire obstacle au travail de l'historien, ou l'instrumentaliser, mais elles peuvent également constituer un objet d'analyse extrêmement riche d'enseignements, telle celle de l'architecte suisse allemand Valerio Olgiati. Si l'accès aux documents produit par son agence est restreint, son travail est abondamment documenté : quatorze ouvrages lui sont consacrés depuis 1998. Il s'est impliqué dans la réalisation de la plupart d'entre eux. Ils font l'objet d'un travail conceptuel et graphique précis, et deviennent des laboratoires pour la pensée de l'architecte. De même, les documents (textes, plans, photographies...) qui les composent sont soigneusement sélectionnés et mis en forme de manière à véhiculer les fondements conceptuels des édifices. Les bâtiments sont eux-mêmes des objets strictement contrôlés, résultat d'une stratégie architecturale rigoureuse. Dans certains cas, l'architecte édicte des règles qui précèdent le dessin de la construction. Le chercheur a affaire ici à une stratégie similaire qui s'exerce à tous les niveaux : les ouvrages, les documents qui les illustrent, les bâtiments comme le discours de l'architecte font l'objet d'une conceptualisation. Cette stratégie est plus qu'un outil de communication à destination du public, du client ou du chercheur. C'est une manière pour l'architecte d'organiser sa propre pensée, et de lui conférer une cohérence. De ce fait, elle devient objet d'étude pour le chercheur, à condition d'intégrer les distorsions et les zones d'ombre qu'elle suppose.



Reconstitution du plan masse de l'Hôtel de Boug à Colmar

A LA RECHERCHE DES DEMEURES DES MESSIEURS DU CONSEIL SOUVERAIN D'ALSACE AU XVIII^E SIECLE :

SOURCES ARCHIVISTIQUES ET ENQUETES DE TERRAIN

VERONIQUE UMBRECHT

Docteure en Histoire de l'art

Chercheur associé à l'EA 3400 ARCHE de l'université de Strasbourg

veronique.umbrecht@laposte.net

La confrontation des sources textuelles, figurées et du bâti permet au chercheur une meilleure compréhension de l'histoire de l'architecture. Cependant, le bâti est-il à privilégier ? Les édifices sont le témoignage d'une époque et de son histoire. L'historien est amené à en faire une reconstruction mentale en convoquant les sources textuelles comme les archives de la police du bâtiment décrivant les transformations demandées par les propriétaires ou les sources figurées tardives des édifices. Dans ces conditions, peut-il favoriser une source par rapport à une autre ? L'hôtel de Boug à Colmar est, à cet égard, exemplaire. Il présente toutes les caractéristiques de l'hôtel formant un plan en U, situé entre cour et jardin. Cependant, le corps de logis principal se trouve dans l'aile en retour et le jardin ne se situe pas dans l'axe central du portail. À l'étude des actes notariés, il s'est avéré que le propriétaire a opéré un agrandissement substantiel de son habitat en rachetant le terrain voisin ravagé par un incendie et a pu ainsi recréer le modèle de l'hôtel parisien. Si l'historien privilégie la seule vision contemporaine du bâti, son interprétation en est faussée. Face à la pénurie de sources du bâti, le chercheur peut s'appuyer sur des sources méconnues : les inventaires après décès. Il est alors possible de reconstituer la distribution intérieure des bâtiments en la croisant avec des plans plus tardifs. La description du mobilier permet aussi de restituer le mode de vie des propriétaires en établissant une typologie de la décoration des demeures. En définitive, c'est le croisement des différentes sources qui favorise la compréhension des mécanismes architecturaux à une époque donnée et permet à l'historien de renouveler l'interprétation du bâti.